



AMBASSADE DE SUISSE
AU PORTUGAL

Réf.: 382.0. - LG/GA

LF no 16

LISBONNE 3, le 21 décembre 1966.

Travessa do Patrocinio 1
Téléphone: 67.31.21/2

M. Jeffer

h

Monsieur l'Ambassadeur	Pierre	M	i	c	h	e	l	1	bc/7
Secrétaire général									21/12
du Département politique fédéral,									44/2
B e / r n e	EPD	24. Dez. 1966							
	Ref. A.21.31. lisbonne								

Monsieur l'Ambassadeur,

Timor

Pour faire suite à ma lettre du 13 décembre 1966, j'ai l'honneur de vous informer que la presse portugaise a publié un démenti du Ministre indonésien des affaires étrangères, Adam Malik, relatif aux nouvelles de presse qui ont fait état d'incidents entre des troupes portugaises et indonésiennes dans l'île de Timor; il admet cependant que des troubles ont eu lieu à la suite de malentendus entre les populations indonésiennes et portugaises de l'île, mais leur dénie tout caractère de gravité en précisant qu'il s'agit d'un fait isolé et local qui n'eut aucune suite.

L'envoi de renforts portugais, de police politique spécialement, donne quand même à penser que les incidents ou la situation sont un peu plus sérieux que le communiqué indonésien ne le laisse paraître; on se demande également si ces incidents n'ont pas été fomentés par les communistes indonésiens, ou tout au moins par des partisans de Soekarno, qui cherchent à mettre l'armée et l'actuel gouvernement en difficultés en suscitant un "péril" aux frontières du pays pour les forcer à une surenchère faute de se voir taxer de complicité avec les impérialistes.

Angola

Le grave incident qui, la semaine dernière, à la frontière nord de l'Angola, provoqua la mort de 25 soldats portugais faisant partie d'une colonne militaire mitraillée et arrosée d'un tir de mortiers provenant du Congo-Kinshasha a été le prétexte pour le Gouvernement portugais de fermer complètement la frontière entre l'Angola et le Congo. De l'avis de commerçants belges et portugais, travaillant dans des entreprises belges situées dans le Bas-Congo, les chicanes et coups d'épingles se sont multipliés ces derniers mois et l'on s'attendait à ce que le Portugal prenne cette déci-



- 2 -

sur la base d'un incident favorable.

Depuis trois ans, c'est la première fois qu'un nombre aussi élevé de pertes militaires est annoncé en une seule fois. Cette façon peu habituelle ici est expliquée comme devant justifier psychologiquement la mesure de fermeture de frontière qui risque d'aggraver la situation des nombreux Portugais vivant au Congo-Kinshasha.

D'après les calculs effectués par un attaché militaire et le correspondant d'une agence de presse, les pertes militaires encourues lors de combats dans l'outre-mer portugais et annoncées officiellement s'élèvent à 610 pour l'année 1965 contre 450 pour l'année 1964, c'est-à-dire trois à quatre compagnies par an. Elles sont considérées comme correspondant plus ou moins à la réalité, sauf en ce qui concerne les pertes de soldats de couleur rarement mentionnées; on estime qu'il faut ajouter entre 20 à 30 % pour obtenir les pertes globales. En revanche, il y a un nombre triple à quadruple de blessés graves et légers - surtout à la suite d'accidents et de mines que les terroristes utilisent beaucoup. Comme vous le constaterez, ces chiffres sont bien au-dessous des affirmations contenues dans certains articles de presse, et notamment dans un article de la "Weltwoche" du 18 novembre ci-joint.

./.

La "Weltwoche" est un journal assez lu au Portugal, non seulement par les Suisses, mais par des Portugais récents et des apatrides - la plupart anciens réfugiés d'Allemagne et d'Europe centrale et de toutes tendances politiques -. Le nombre des lecteurs est certainement beaucoup plus grand que celui des abonnés, car c'est un journal que l'on se passe et auquel beaucoup de gens tiennent par tradition. Aussi ai-je été, ainsi que mon collaborateur, pour la première fois l'objet de remarques et de plaintes de la part de lecteurs, compatriotes et étrangers, sur le ton "anti-portugais" (gouvernemental s'entend) de ce journal et sur les outrances qu'il contient parfois au sujet de certains aspects de la situation qui règne ici.

Comme vous ne l'ignorez pas, la censure et le "black-out" sur tout incident intérieur fait que l'observateur apprend en général les nouvelles par la presse étrangère et est, de ce fait, d'autant plus frappé que rien ou presque ne laisse deviner qu'il s'est passé quel-

./..

- 3 -

que chose.

On peut constater, en revanche, que la "Weltwoche" a peut-être un peu trop tendance à prêter l'oreille aux voix de l'opposition portugaise qui, jusqu'à ce jour, s'est montrée plus habile à jeter le discrédit sur ce qui a été fait qu'à présenter un programme réaliste et précis pour l'avenir.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse :



✓ annexes :

2 articles de la "Weltwoche"
des 18 nov. et 2 déc. 1966.